

*Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou,
par la Yéchiua Torat N'aïm Cej Nice
5786/2026 - 27^{ème} année*



Parachat Ah'aré-Kédochim

N° 990

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 24 avril 7 iyar

Entrée de Chabat 20h00

**pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage*

*AVANT d'allumer**

Coucher du soleil 20h25

Samedi 25 avril 8 Iyar

Roch H'odech Iyar

Réciter le Chémâ avant 9h19

Sortie de Chabat 21h12

Rabénou Tam 21h49

Chabat Chalom dans le Sourire !

« Tu aimeras ton prochain »

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

PARACHAT KEDOCHIM chapitre 19 verset 2 :

« Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Soyez Saint car JE suis SAINT MOI L'Et. ...VOTRE D... ».

Pour atteindre cet objectif la TORAH propose un programme de Mitsvoth « BEN ADAM LAMAKOM » c'est-à-dire que l'homme doit accomplir envers HACHEM et des mitsvoth à accomplir envers son prochain « BEN ADAM LE H'AVERO ».

Parmi les mitsvoth dites BEN ADAM LEH'AVERO la torah ordonne « TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME, JE SUIS L'Et..... ton D.... ».

A ce sujet Rabbi Akiba enseignait : « Zé kelal gadol batorah ». C'est le grand fondement de toute la TORAH.

La mitsvah d'aimer son prochain comme soi-même nous stimule à ne pas voler, ne pas se venger, ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère et pas de lachon arâ.

Le traité CHABAT 31/A/ : un étranger s'est présenté devant CHAMAÏ et le sollicite de le convertir à la condition de résumer toute la Torah sur un pied. CHAMAÏ lui refuse la conversion. Cet homme déterminé s'adresse à HILLEL qui remarque la volonté sincère de se convertir et qui désire pleinement d'accomplir toute la Torah. HILLEL répond : « Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'on te fasse » ; toutes les autres mitsvoth sont des dérivés

de la mitsvah « tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

HILLEL a changé la forme positive de la mitsvah « tu aimeras ton prochain comme toi-même » en forme négative. 1/ Serait-il en opposition avec Rabbi Akiba ? 2/ Hillel encourage l'étranger dans le domaine de la relation avec son prochain, qu'en est-il avec la relation avec HACHEM à propos notamment du chabat, de la cachrouth, de la pureté familiale ?

RACHI cite le verset 10 chapitre 17 de Miché ; « N'abandonne pas ton Réakha - ton prochain et le prochain de ton père ». Ton prochain, c'est Hakadoch Barouh' Hou qui est proche de toi, « et de ton père, c'est AVRAHAM AVINOÛ.

HILLEL encourage le convertit en disant : de même que tu ne veux pas qu'on te désobéisse, ainsi tu dois exécuter la parole de ACHEM appelé « ton prochain » qui t'ordonne de pratiquer la TORAH.

HILLEL a choisi la formule négative. C'est la première étape pour mettre en application les mitsvoth de la TORAH et aider le convertit à évoluer progressivement dans l'esprit de la Torah qui passe par la formule positive « tu aimeras ton prochain comme toi-même » comme l'enseigne RABBI AKIBA complété par l'explication de RACHI « Réakha » c'est Hakadoche Barouh' Hou que tu dois aimer de tout ton cœur de toute ton âme et de tout tes moyens « .



Les Sages ont vu que la faiblesse a touché le

monde, un des commandements de la Tora a été déraciné, alors les gardiens de la vigne divine se sont renforcés pour rétablir la sainte muraille de ses brèches. Ils agissent avec l’approbation divine, tel qu’ils en ont reçu le commandement. Les Sages sont les émissaires de D’IEU, dans tous leur propos, la gloire divine ne les quitte pas, l’esprit saint les accompagne, c’est la voie qu’ils empruntent toute leur vie.

Lorsque les Sages constatent un affaiblissement de la pratique de la Tora dans la communauté d’Israël ils ont une responsabilité, non pas obligatoirement de cet affaiblissement, mais de savoir comment le réparer, comment le corriger. C’est là la force des Sages se sentir concerner par l’étourdissement du peuple, le non-respect de la Tora. Ils sont les gardiens de la cité. Lorsqu’on déteint une valeur on s’évertue de la propager, de la diffuser, de mener le peuple à la respecter. Les Sages ne sont pas indifférents à la faiblesse du peuple.

D’où leur vient cet élan ? d’une démarche personnelle ? d’une conscience personnelle ? pourquoi les Sages se tournent vers la faiblesse du peuple ? aujourd’hui on formulerait ainsi notre interrogation : la pratique

de la “religion” est soumise au libre choix de chacun, laissons chacun choisir son mode de vie ! pourquoi il y a toujours un “religieux” dans nos pattes qui nous rappelle à l’ordre ?

Le Maharal dit « *ki ken nitstavou mipi haguévoura* – parce qu’ils en ont reçu l’ordre de la bouche de la Puissance », c’est la Tora elle-même qui a ordonné aux Sages de se tourner vers les faiblesses du peuple, et de rappeler à l’ordre le peuple d’Israël ! effectivement dans Dévarim 17-10,11 la Tora dit « *véassita al pi hatora acher yorouh’a* – tu agiras en fonction de la Tora qu’ils t’ordonneront ». Si de prime abord nous comprenons de ce verset que chaque juif a le devoir d’écouter les paroles des Sages, pour le Maharal il s’inscrit également le devoir qu’ont les Sages de se faire entendre ! ce qui implique que lorsque la Tora n’est pas correctement respectée ils ont un rôle à jouer. Ils sont donc « *chélouh’é dérah’amana* – les émissaires de D’IEU », ils ne fonctionnent pas par leur intérêt, ils recherchent l’intérêt de D’IEU et de la Tora.

Puisque les Sages ont l’ordre provenant de la Tora de s’occuper du peuple cela engage incontestablement qu’ils ont l’approbation divine dans tout ce qu’ils disent et font. Et plus encore le Maharal nous dit « *vérouah’ hakodech aléhem* – et l’esprit saint est avec eux », c’est-à-dire que les Sages sont animés

d’une dimension prophétique pour cibler leur discours et leur comportement. Commandement divin = approbation divine = prophétie !

Rav Hertman rappelle les propos du Maharal dans son Nétiv Hatora (chapitre 11) : celui qui étudie la Tora il est l’essence même de la Tora, c’est certainement la raison pour laquelle la Tora ordonne de ne pas se détourner de tout ce qu’ils transmettent (Dévarim 17-11), car les Sages sont la Tora ! car, de la même façon que D’IEU a donné et imposé la Tora au peuple d’Israël, ainsi IL nous a donné les Sages parce qu’ils sont eux-mêmes la Tora !

Le Lechem écrit (rapporté par Rav Hertman) : tous les enseignements des Maîtres sont des paroles divines, ils dépassent l’intellect humain, ils sont animés du souffle divin !

Rabi Tsadok Hacohe dit (rapporté par Rav Hertman) la Tora Orale, celle transmise à l’exercice des Sages, est la manifestation divine dans le cœur des Sages !

Il nous faut encore approfondir ce sujet ô combien sensible, dont le peuple d’Israël a souvent eu du mal à mettre en pratique, mais il nous faut surtout voir les Maîtres d’un autre regard, dans ces ouvrages le Maharal traite beaucoup de ce sujet : bien comprendre et saisir qui (et que) sont les Sages d’Israël.

Au chapitre 19 verset 16 la Tora nous ordonne de ne point colporter – *lo teleh' rah'il béaméh'a*, ce qu'on appelle dans la halah'a la *réh'iloute*. Rachi s'étend longuement pour expliquer que ce terme est synonyme d'explorer, il s'agit de celui qui voit ce qui se passe chez l'un pour aller le raconter à l'autre. Les Maîtres s'attardent sur la définition exacte de cet interdit qui paraît être semblable à la médisance – *lachon hara*, voir Rambam Déot chapitre 7 et H'afets H'aïm Réh'iloute chapitre 1.

Le Or Hah'aïm déduit de la formule du verset qu'on ne doit même pas être la cause de celui qui va colporter – c'est-à-dire si j'estime que ce que je te raconte va te conduire à le diffuser et à devenir colporteur je n'ai pas le droit de te le raconter.

Lorsque nous étudions ce sujet on ne peut qu'être surpris par les condamnations extrêmement graves que lui réserve les Maîtres. L'homme a tendance à concevoir l'interdiction de *réh'iloute* et *lachon hara* comme étant certes quelque chose de vil mais certainement pas de grave et dramatique. Le Baal Hatourim écrit : celui qui colporte transgresse les Dix Paroles du Sinaï !

L'enseignement le plus violent et surprenant est celui de Rav Assi rapporté dans le Midrach (Dévarim Raba 6-14) : tout celui qui prononce du *lachon hara* est un renégat – *kofér baïkar* ! verset à l'appui, raconter ce qui se passe chez l'autre est pour ce Maître un rejet de D'IEU. Ce texte a marqué le Rambam puisqu'il le cite dans ses Hilh'ot Déote chapitre 7 halah'a 3.

Essayons de comprendre en quoi médire sur une personne est synonyme de refoulement de D'IEU ? Le Rambam (Hilh'ot Toumat Tsaraat 16-10) explique : l'homme parle sur son prochain et ceci le conduit à parler sur D'IEU et LE renier !

Le Bidé Moché propose trois réflexions : 1/ médire c'est mettre en avant ce qui ne paraît être incorrect chez l'autre, bien souvent c'est traiter de ses défauts, or ce qu'il est émane de D'IEU, 2/ il n'y a

aucun désir à médire, c'est un comportement complètement stupide qui n'assouvit aucun désir – ceci est un rejet de D'IEU, à la différence de celui qui commet une faute par désir et instinct impulsif, 3/ il pense que D'IEU n'entend pas ce qu'il prononce.

Le Maharal explique : la différence entre l'homme et l'animal est sa faculté de parler, celui qui souille sa parole rejette le projet divin d'avoir distingué l'homme de l'animal.

Selon le Rachach tout celui qui médit se croit maître de sa langue, donc il se croit tout permis, or le seul maître sur terre c'est D'IEU. Rav Barouh' Sorotskin propose l'idée opposée : celui qui médit pense qu'il n'est pas maître de sa bouche ! c'est cela même le rejet du divin, car le sens de tous les commandements que D'IEU nous a ordonné c'est pour permettre à l'homme de se maîtriser, d'être l'auteur de ses faits et gestes, ne pas agir et réagir instinctivement, par conséquent celui qui médit ne croit pas en D'IEU. C'est-à-dire qu'il refuse cette maîtrise de soi, comme s'il n'avait pas d'autre choix que de se laisser aller à ce qu'il ressent et désire. Selon ce discours extraordinaire il en ressort que D'IEU se trouve là où l'homme choisi d'exister en tant qu'homme conscient de ses faits et gestes. Si tu te laisses aller au naturel et au spontané, tu n'existes pas, et tu ne vois pas D'IEU.

For est de constater que ce discours n'est tenu qu'à travers le pouvoir de la parole, effectivement il n'est pas dit sur toutes les transgressions que l'homme est tel un renégat. Il y a dans le laisser aller du parler une remise en question du divin.

Ce qui est d'autant plus surprenant dans ce passage est qu'ici il s'agit d'une personne qui détruit sa relation avec autrui, et pour les Maîtres cela est le reflet d'une relation abîmée d'avec le divin.

La parole destructrice remet tout en cause, notre relation sociale et spirituelle.

Tehilim 111

Le roi David a choisi de le composer ce psaume dans l'ordre des lettres de l'alef bet. Le Radak dit que tout psaume qui répond à l'ordre des lettres a été dit par *rouah' hakodesh*. Ce psaume est très important, il parle des louanges et éveille l'homme pour qu'il contemple les œuvres divines et n'oublie jamais la puissance des hauts-faits d'Hashem, comme l'explique également Rashi.

Selon le Meiri et le Ri Ibn Yh'ya, le sens de ce psaume est de renforcer les cœurs dans la émouna. La foi qui veut qu'Hakadosh Barouh' Hou ait créé le monde, agit la sortie d'Égypte, et même la puissance divine qui s'appelle la providence. Hashem a créé le monde et intervient dans le monde. Ceci va permettre au peuple d'Israël de ne pas perdre espoir de la gueoula finale à cause du grand exil que nous traversons. La gueoula est le produit de notre emouna.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du psaume 111 est d'augmenter des amis. Si on exprime notre reconnaissance de la puissance de D'IEU dans le monde, ça déclenche la vertu de l'amour et on s'aime les uns les autres.

Et, par providence, nous parlons de ce psaume durant la période du Omer où les élèves de Rabi Akiva ne se respectaient pas, ils ne s'aimaient pas. On doit investir grandement et augmenter l'amour du prochain, comme disait le Baal Shem Tov, Ahavat Israel.

Nous avons dans ce Mizmor la ségoula de la parnassa dit le Rabi de Scolded Monsi, car il est dit qu'Hashem donne la nourriture à ceux qui le craignent (verset 5). La crainte d'Hashem est la clé de la parnassa. Lorsqu'on augmente la crainte d'Hashem alors Hashem nous donne à manger, la subsistance matérielle. La crainte

c'est montrer un intérêt de D'IEU, je Le considère puisque je Le crains alors si je m'intéresse à Hashem, Hashem s'intéresse à moi.

Au verset 10 de ce psaume il est dit "reshit h'oh'ma yirat Hashem - les prémices de la sagesse c'est la crainte d'Hashem". La crainte d'Hashem a un effet spirituel ici et aussi matériel comme nous l'avons dit.

David parle de D'IEU et Ses louanges, ainsi que le retour, c'est-à-dire Sa crainte qui a un effet tant spirituel que matériel.



ÔMER 2

d'après Rav Chimon Shpitzer

Rabi Shmélké disait au nom de Rabi Eliméleh' : D'IEU aime l'homme et l'empêche de se perdre dans les plaisirs de ce monde, parce que si l'homme s'y perd il va subir de nombreuses souffrances !

Nous sommes les Enfants de D'IEU, IL nous aime, nous l'appelons IL nous répond, et lorsqu'IL ne nous répond pas nous devons nous évertuer à nous rapprocher de Lui. La purification de l'être n'est pas le but ultime, l'objectif est que notre âme ressente D'IEU ! et que D'IEU ressente notre âme afin qu'IL puisse résider en nous ! Lorsque l'homme se retrouve dans des situations difficiles c'est par ce qu'il ne ressent pas D'IEU en lui. Et l'homme doit s'interroger pourquoi il ne ressent pas D'IEU ? cela peut être à cause de son état trop matérialiste, ou par manque de foi...

Lorsque nous nous préparons à recevoir la Tora nous devons être proche de D'IEU et ôter tous les écrans qui nous séparent de Lui, afin de ressentir D'IEU en nous, pour qu'IL puisse résider en nous, ce sera bien pour Lui et pour nous. C'est la raison pour laquelle D'IEU nous a donné la Tora, afin qu'IL

puisse venir et être proche de chacun.

C'est ce à quoi nous nous préparons durant le ômer : disposer l'âme à ressentir D'IEU ! ainsi D'IEU vient et est avec nous.

L'exercice de la purification de l'être commence par s'éloigner du mal, et par faire le bien avec plus d'élan et de vitalité. La lumière de la Tora repousse toutes les obscurités, il nous faut désirer cette lumière, c'est ce désir qui apporte la lumière et nous sort des ténèbres. C'est ce désir qui éveille l'âme et permettra à l'homme de la ressentir et de sentir D'IEU en lui. Nous verrons par la suite comment on éveille le désir. C'est ainsi qu'on se prépare à recevoir la Tora !



Libre de choisir 6.

D'après Rav Akiva Tats

De toute évidence le libre arbitre n'a pas été mis à disposition de l'homme si ce n'est que pour assouvir ses désirs enfantins et ne pas évoluer ! (la question du Rav est majeure : à quoi sert le libre arbitre ???).

De même, le libre arbitre n'est pas nécessaire si l'homme continue de guider sa vie selon les règles de son penchant naturel.

Le libre arbitre n'a qu'un seul intérêt : permettre à l'homme de devenir bon ! soit l'homme choisit le bon, soit il se laisse aller passivement à la domination de son penchant. Le libre arbitre commence par avoir le choix d'utiliser ce libre arbitre soit l'ignorer ! l'homme a pour besogne d'être un "choisissant", d'exprimer sa volonté profonde de structurer son être qui laisse disparaître l'existence de D'IEU... (en d'autres termes le libre arbitre structure l'être, soit je choisis d'ETRE, soit j'ignore le libre arbitre et je végète).